

Petite souris

Je cours à en perdre haleine dans la sombre forêt. Je suis courbaturée et j'ai l'impression de courir ainsi depuis deux bonnes heures déjà. Pourtant je suis loin d'être endurante et je n'ai jamais autant couru de ma vie. Mais il faut croire que la peur, au lieu de nous faire pousser des ailes nous fait courir bien plus vite et longtemps que nous n'en serions d'ordinaire capables.

Je ne le vois plus derrière moi. Mais je sais qu'il est là. Il est doué pour se cacher. Me faire croire que je l'ai semé alors que ce n'est pas le cas, pour pouvoir me faire plus peur encore. Il joue avec moi, s'amuse dans un cruel jeu du chat et de la souris. Et je pense que vous avez bien compris quel rôle j'assume ici. Je suis la petite souris effrayée qui court à l'aide de ses petites pattes pour éviter le gros chat qui compte ne faire qu'une seule bouchée de moi. Enfin, en l'occurrence, il veut juste me trancher la gorge avec un couteau. Agréable n'est ce pas ?

Je trébuche contre une racine et peine à reprendre mon équilibre. Je jette un coup d'œil affolé par dessus mon épaule. Je ne vois personne. La forêt est si silencieuse qu'un long frisson me traverse. Alors que je tourne de nouveau la tête vers la direction hasardeuse que je suis, je pousse un long hurlement glacé. Un corps, pendu à un arbre me barre le chemin. Obligée de m'arrêter, je fixe durant de longues secondes ce corps qui m'est familier, froid et dépouillé de son âme.

Je tente de maîtriser mes tremblements ainsi que mes émotions face à la vue du corps sans vie de l'une de mes meilleures amies et reprends ma course. Que se passe-t-il ? Pourquoi tout cela m'arrive à moi, Assia qui n'ai jamais fait quelque chose de particulièrement mauvais dans ma vie ?

Je tente de calmer ma respiration qui s'affole. Le tueur joue avec moi. Il veut me terroriser, m'accabler de tristesse. Me voir pleurer. Et ensuite il me tuera comme Anaïs, mon amie. Tout à coup, incapable d'avancer plus, je tombe à genoux sur le sol terreux, en sentant mes genoux s'écorcher sur une pierre. Je ferme les yeux en sentant une haleine chaude sur ma nuque. Je préfère mourir maintenant que de devoir souffrir des heures avant qu'il ne m'achève.

Il murmure quelques paroles glaçantes à mon oreille, qui me hérissent de peur. Ensuite, sa silhouette sombre et mince passe devant moi sans m'accorder un regard de plus. Il dépose sur l'arbre en face de moi un petit corps encore chaud. Un écureuil, égorgé. Cette fois, il me regarde, m'avertissant silencieusement. Ce regard, qui suit les paroles prononcées il y a peu me fait comprendre que je suis obligée de jouer à son petit jeu pervers. Il tue pour moi. Si je ne continue pas à tenter de le fuir, il fera d'autres victimes. Des victimes humaines, il n'en fait aucun doute. Cet écureuil est simplement là pour me servir d'avertissement mortel. Ou bien j'accepte de jouer et de mourir, ou bien d'autres payeront le prix fort de mon refus. Et dans ce cas, ma mort ne servira à rien. Je me relève lentement sous son regard acéré et vigilant. Je fais quelques pas difficiles, avant de me remettre à courir. Je suis sans doute encore trop lente, mais je n'ose pas tourner la tête. Je suis terrifiée. Je sens une substance moite couler le long de ma nuque et je me rends compte que je suis blessée. Il a dû le faire quand il m'a murmuré ces mots si cruels. Mais je n'avais jusqu'à maintenant pas senti la douleur.

J'essuie tant bien que mal une partie du sang avec le bas de mon tee-shirt, qui se couvre d'écarlate. Mes chevilles me font elles aussi atrocement souffrir, mais cette fois-ci c'est à cause de ma course effrénée. Je ralentis légèrement le rythme. Après tout, tant que je cours il devrait être satisfait.

Cependant, quelques mètres plus loin, un nouveau cri traverse ma gorge, cette fois-ci silencieux. Je m'arrête net, freinée par l'horreur qui se déploie devant moi. Mon petit frère de six ans, est étalé devant moi, le ventre ouvert, les boyaux à l'air libre. Un papier couvert de sang, a été déposée là. Je tente de ne pas regarder le visage éteint de mon frère, mes mains tremblantes s'approchant de son corps. Une larme dévale ma joue tandis que je saisi le morceau de papier plein de sang. Le sang de mon petit frère. Que je n'ai visiblement pas su protéger. Sur le papier, une écriture de médecin, qui m'avertit :

Le jeu n'est plus un jeu si tu ne te donne pas à fond. Cours, petite souris. Si tu ne cours pas pour ta vie, cours pour les leurs. Chaque fois que tu ralentiras un peu trop, un nouveau cadavre viendra à ta rencontre. A bientôt petite souris... Puisses tu courir suffisamment vite pour m'échapper.

Je caresse avec douceur et tristesse la joue glacée de mon petit frère. Je me déleste de mes chaussures, à présent couvertes de son sang, qui coule encore. Désormais en chaussettes, je me remets à courir, ignorant la douleur criant à travers mes chevilles, mes jambes, mon cœur. Mon corps m'obéit à peine, mais une volonté ferme et inébranlable me pousse à courir, encore et toujours pour sauver ceux qui me sont chers. Ma vue se floute légèrement. J'ai l'impression que la sortie de la forêt approche enfin. Je devine entre les grands arbres, une route. Une route ! Route signifie voitures et voitures signifient monde. Je vais enfin pouvoir aller chercher de l'aide. Il veut jouer ? Je vais jouer. Mais avec mes propres règles. Une lueur d'espoir m'envahit enfin. Je cours plus vite, je ne sens plus mes chevilles, et mon souffle est enfin plus calme.

Je sors rapidement de la forêt, pour arriver sur le bitume de la route, mon tee-shirt taché de sang, en chaussettes et les cheveux pleins de brindilles. Je suis dans un sale état. Mes mains sont pleines du sang de mon petit frère. Une voiture s'arrête à côté de moi, et un homme en sors, en me demandant d'une voix inquiète ce qui m'arrive. Je lui explique très rapidement la situation et il me fait monter à l'avant en me donnant à boire. Il commence à conduire lorsqu'une pluie torrentielle commence à tomber. Un éclair déchire le ciel et je sursaute de frayeur. Je me sens mal à l'aise. Quelque chose dans l'atmosphère me donne envie de sortir de cette voiture et de me remettre à courir, cette fois sous l'orage. Mais alors que mes pensées s'emballent et que mon cœur se remet à battre d'un rythme effréné, la voiture s'arrête brusquement.

Une silhouette sombre, debout sur le bitume, attends devant le capot de la voiture. Mon conducteur commence à sortir mais je lui agrippe le bras pour l'en empêcher. Trop tard. Il s'approche de la silhouette encapuchonnée.

Tout va très vite. J'ai à peine le temps de sortir à mon tour de la voiture pour faire demi tour et commencer à courir, que l'homme est mort et baigne dans une flaque de sang sombre et visqueux. Mon tueur me sourit avec cruauté, comme pour dire : *Je te l'avais dit petite souris, tu dois courir, ou les gens autour de toi mourront.*

Je détourne le visage et commence à courir, mais je crois que mon tueur perd patience. Il court lui aussi, pour la première fois depuis qu'il me poursuit. Il court bien trop vite. Un éclair illumine le ciel et je vois briller la lueur métallique du couteau qu'il tient dans sa main gauche. Je cours de plus en plus vite, tentant de fuir. Cette fois, j'ai vraiment peur. Une peur sourde qui s'empare de moi sans prévenir. Je ne veux pas mourir. Je refuse d'offrir ma vie à un malade mental.

Mais il me rattrape bien trop vite. J'ai l'impression de marcher, comme si l'air orageux m'empêchait de courir correctement. Je m'arrête brusquement. Si je ne peux pas fuir, alors je me battraï pour ma vie. Le tueur arrive et me fait face avec dédain. Je vois, j'observe et je détaille un visage qui m'est bien trop familier. Ma mère me fixe avec un regard des plus cruels.

- Tu as apprécié ma performance, chérie ? Je crois que je viens enfin d'attraper la petite souris...

Sa silhouette efféminée tient avec assurance le couteau. Je me débats alors qu'elle tente de me l'enfoncer dans la poitrine. La lame m'entaille de l'épaule au coude et je pousse un gémissement de douleur. La fatigue m'envahit, des tâches noires apparaissent devant mes yeux et mes mouvements deviennent moins fluides, plus imprécis.

Alors que le couteau tenu par ma propre mère s'approche de moi et s'enfonce dans ma cage thoracique, je me réveille en sueur d'un sursaut violent, me redressant dans mon lit horriblement chaud.